

**Claire Berget**  
**Rapport de séjour à la Maison française d'Oxford**  
**Mai 2010**

Suite à la suggestion de mon directeur de thèse, j'ai sollicité – et obtenu – une bourse mensuelle à la Maison Française d'Oxford. Mon sujet de thèse portant sur les représentations et l'imaginaire de la viole de gambe en Angleterre, aux 17<sup>e</sup> et 18 siècles imposait un passage par les bibliothèques anglaises pour localiser des documents originaux et certaines sources rares.

Ce séjour m'a permis de mettre de côté un grand nombre de références indisponibles en France, et dont le tri et l'examen subséquents promettent d'enrichir utilement mes recherches.

Si l'abondance de sources secondaires est indéniable, et l'éventail bibliographique (en histoire, mais aussi en musicologie, esthétique et histoire des idées) séduisant, c'est avant tout pour consulter les sources primaires que je souhaitais revenir à Oxford.

La facilité avec laquelle on accède aux manuscrits est remarquable : j'ai eu accès à des journaux intimes anciens d'une grande rareté en quelques jours seulement. En revanche, force est de constater que le classement de ces documents dans le catalogue est problématique. Pour consulter les journaux intimes, je n'ai ainsi eu accès qu'à une liste ronéotypée des plus succinctes, fournie par le personnel de la Duke Humphrey's, et qui ne procurait aucune autre indication quant au contenu thématique que l'auteur et la période de rédaction. L'exploration de cette source s'est donc révélée coûteuse en temps – mais loin d'être inintéressante.

De même, les sources iconographiques ne sont pas répertoriées par thème, ce qui ne permet pas une recherche « à l'aveugle » : il faut connaître l'auteur ou le titre de l'objet iconographique, ce qui exclut, malheureusement, de faire des trouvailles inédites. On notera qu'un tel système a été mis en place récemment par la BNF, et il semblerait par ailleurs que le référencement thématique des ressources iconographiques soit en passe d'être effectué à Oxford. Une telle addition au système déjà extrêmement performant de catalogage de la Bodleian Library constituera à terme une aide précieuse pour l'ensemble des chercheurs en histoire des représentations.

Bien des documents conservés à la British Library ont pu être consultés via cette inestimable ressource électronique que constitue la base EEBO, accessible depuis le réseau informatique de l'université, et malheureusement encore trop souvent indisponible dans les bibliothèques et universités françaises. Une grande partie de mon temps a donc été consacrée à l'exploration de ces ressources en lignes, pour en extraire références à la viole, frontispices de partitions d'époque ou encore articles de périodiques ou d'encyclopédies historiques.

Les bibliothèques ne sont pas le seul atout de la ville d'Oxford : la collection d'instruments du Ashmolean Museum est tout à fait remarquable, ainsi que les collections du « Print Room » situé en son sous-sol. Je tiens à souligner l'extrême gentillesse du personnel du musée, qui m'a facilité l'accès aux documents originaux contenus dans la Francis Douce Collection, et l'intérêt qu'a porté la responsable de la John Johnson Collection pour mes recherches.

Obtenir cette bourse durant ma première année de thèse s'est avéré très profitable, cela m'ayant permis d'enrichir considérablement la quantité de sources primaires dont je disposais

déjà. Je ne peux en conséquence que conseiller à tout jeune chercheur cette expérience, qui donne un coup d'accélérateur non négligeable au travail de début de thèse.

Quant à l'accueil de l'équipe de la Maison française, je ne saurais trop souligner à quel point il s'est révélé à la fois chaleureux et efficace. Les similitudes en termes de période et de zone géographique entre mon sujet et celui de Luc Borot, directeur de la MFO, ont permis à celui-ci de me donner de nombreux conseils en termes de contacts et de source, mais aussi de méthodologie. Les conditions réunies pour faire de ce séjour d'un mois une expérience utile et agréable sont optimales. La présence de jeunes chercheurs installés pour l'année à la Maison française en fait en outre un lieu de vie plaisant et amical, au sein duquel les échanges abondent.